

Pahad David

DÉVARIM - 4 AV 5786 - 18 JUILLET 2026

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

LE MAUVAIS PENCHANT, UN FRÈRE ET UN ENNEMI

« Au peuple donne cet ordre : vous allez passer la frontière de vos frères, les enfants d'Essav, qui habitent en Séir ; ils vous craignent, mais prenez bien garde ! » (Dévarim 2, 4)

Moché mit en garde les enfants d'Israël contre le danger de se laisser entraîner par les descendants d'Essav, au moment de leur traversée de la frontière du mont Séir. Il leur enjoignit également de veiller à payer toute nourriture et boisson consommées sur place. Mais, étonnement, il désigne ces habitants par l'expression « vos frères », alors qu'il existe un principe bien connu selon lequel Essav hait Yaakov et cherche constamment à le tuer (Sifri, Béhaalotékha 69). S'il en est ainsi, comment leur attribuer une appellation évoquant la paix et la fraternité ?

Nos Maîtres nous enseignent (Kidouchin 30b) que Hachem a créé le mauvais penchant, ainsi que son remède, la Torah. Du point de vue divin, l'existence du mauvais penchant dans le monde est indispensable, car, en son absence, l'homme serait toujours attiré par le bien et donc dépourvu du libre arbitre. Cet éternel adversaire, qui tente sans relâche de nous inciter au mal, nous offre une alternative : l'écouter et s'engager dans une voie odieuse ou refuser de se laisser séduire et rester fidèle à Hachem et à la Torah, choix dûment rétribué.

Cette récompense, remise dans les temps futurs, est proportionnelle à la difficulté de l'épreuve. Par ailleurs, plus on s'efforce de maîtriser son penchant, plus on bénéficie de l'aide de Hachem, parce que « quiconque vient se purifier, D.ieu l'y aide » (Chabbat 104a). Enfin, plus on s'attelle à l'étude de la Torah dans la Yéchiva, plus on jouit d'une protection contre le mauvais penchant, même en dehors de ses murs. En effet, le mérite de l'étude nous accompagne partout et continue à nous protéger à l'extérieur du beit hamidrach, lorsque nous devons affronter, face à face, notre redoutable ennemi.

Tel est bien le sens de cette instruction de Moché : « Vous avez assez longtemps tourné autour de cette montagne ; dirigez-vous vers le Nord. » (Dévarim 2, 3) En d'autres termes, jusqu'à présent, vous avez campé ici pour étudier la Torah, si bien que ce lieu a acquis une sainteté semblable à une Yéchiva. Le mauvais penchant a déjà compris son impuissance contre vous ; conscient que vous jouissez du mérite de la Torah, il craint de vous attaquer. Cela étant, si vous désirez accroître votre salaire et renforcer encore davantage votre lien avec la Torah, vous devez quitter cet endroit pour vous diriger vers le Nord (tséfon), c'est-à-dire affronter directement le mauvais penchant, surnommé tsafoun (Soucca 52a). Le cas échéant, la guerre sera bien plus virulente, tandis que votre victoire décuplera votre récompense.

Essav incarne le mauvais penchant. Moché signifia aux enfants d'Israël qu'ils ne pourront pas totalement abolir dans le monde, où il réside lui aussi. D'ailleurs, ce monde lui appartient même plus qu'à l'homme, conformément au partage des mondes fait entre Yaakov et Essav, le premier ayant choisi le monde à venir et le second celui-ci. Dans l'impossibilité d'annihiler complètement le mauvais penchant, nous devons le considérer comme un frère résidant parmi nous et que nous ne pouvons chasser. Toutefois, il nous incombe de le maîtriser par le biais de la Torah, puisque, lorsque la voix de Yaakov résonne dans les lieux d'étude, les mains d'Essav demeurent impuissantes.

Plus l'homme surmonte son mauvais penchant, plus il s'élève. Cependant, il doit toujours garder à l'esprit que ce dernier ne disparaît jamais entièrement, mais ne fait que réapparaître sous une nouvelle forme. La prudence est donc de mise, car il est impossible de savoir comment et quand il nous surprendra. La force de cet adversaire s'amplifie en dehors des lieux d'étude, aussi, lorsqu'on les quitte, il faut continuer à méditer des paroles de Torah, afin de bénéficier de sa protection pour sortir vainqueur d'éventuelles attaques.

Dès lors, nous comprenons l'appellation de « frères » employée par Moché pour désigner les descendants d'Essav. Malgré notre devoir de vigilance pour nous préserver de leur influence nocive, c'est leur présence à nos côtés qui nous octroie le pouvoir du libre arbitre et, si nous faisons le bon choix, une immense récompense.

Moché ajouta : « La nourriture que vous mangerez, vous la leur achèterez à prix d'argent ; l'eau que vous boirez, vous la leur achèterez à prix d'argent. » (Bamidbar 2, 6) Le terme kesef (argent) peut être rapproché de la notion de khissoufine, apparaissant dans le verset « Mon âme soupirait (nikhsafa) et languissait après les parvis du Seigneur » (Téhilim 84, 3). L'âme du Juif aspire ardemment à s'attacher à la Torah, plus qu'à tout l'or du monde. Pour parvenir à prendre le dessus sur Essav, représentant le mauvais penchant, nous devons être animés d'une telle aspiration, seule la Torah étant à même de nous le permettre.

Pour conclure, le mauvais penchant possède la double dimension de frère et d'ennemi. D'un côté, il représente un grand péril spirituel, entravant notre recherche de perfection, mais, de l'autre, il assure le maintien de l'univers, en cela qu'il octroie à l'homme le libre arbitre et la possibilité de s'élever en Torah et en crainte du Ciel en contrecarrant ses assauts. Le choix est entre nos mains : nous soumettre au mauvais penchant ou, au contraire, lui opposer une lutte acharnée en nous appuyant sur le pouvoir de la Torah et sur l'assistance divine.

Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



La foi allège le fardeau de la vie

« אִיכָה אֶשָּׂא לְבַדִּי טְרָחֶיְכֶם וּמִשְׁאָכֶם וְרִיבֵיכֶם » (דברים א, יב)

« Comment pourrais-je porter, moi seul, votre charge, votre fardeau et vos querelles ? » (Deutéronome 1, 12)

Rachi explique : « טְרָחֶיְכֶם » cela enseigne qu'Israël était exigeant et difficile ; « וּמִשְׁאָכֶם » cela enseigne qu'ils étaient apikorassim (sceptiques et éloignés de la foi).

Rabbi Na'hman de Breslev pose une question : nous comprenons bien que « טְרָחֶיְכֶם » signifie qu'ils faisaient peser un poids sur Moché Rabbénou par leurs nombreuses demandes, mais d'où Rachi apprend-il que « וּמִשְׁאָכֶם » fait allusion à l'apikorsout, à une forme de manque de foi ?

Rabbi Na'hman explique une idée profonde : le mot « וּמִשְׁאָכֶם » évoque justement un lourd fardeau, car l'absence de foi devient un poids immense sur les épaules de l'homme.

Celui qui croit véritablement en Hachem sait que tout est dirigé par la Providence divine. Même dans les difficultés, il possède un soutien intérieur, une force qui lui permet de supporter les épreuves avec plus de sérénité.

À l'inverse, celui qui pense que tout dépend uniquement de lui vit sous une pression constante. Chaque déception devient un poids, chaque échec une souffrance, car il croit devoir tout contrôler lui-même.

C'est pourquoi Rachi écrit : « וּמִשְׁאָכֶם » – cela enseigne qu'ils étaient apikorassim, car pour celui qui manque de émouna, la vie devient un fardeau pesant.

Comme il est dit : « הִשְׁלַךְ עַל ה' יָדְךָ – Remets ton fardeau à Hachem ». Ne porte pas seul le poids du monde : fais confiance au Créateur, car tout est entre Ses mains, et Il dirige les choses de la meilleure manière.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

UNE BÉNÉDICTION POSÉE SOUS LE COUSSIN

En l'an 5754 (1994), alors que j'étais de passage à l'étranger, le 'hazan (officiant) d'une synagogue de rite syrien, M. Meyer Abadi, vint me voir, accompagné d'une proche parente, pour me faire part de l'état critique dans lequel se trouvait le fils de celle-ci, victime d'un grave accident de la route. À ce moment, il se trouvait à l'hôpital, blessé et sans connaissance, tandis que les médecins étaient très pessimistes à son sujet.



Suite à leur récit, j'enjoignis à mes visiteurs de rejoindre l'étage inférieur de notre bâtiment et d'y réciter des chapitres de Psaumes pendant un quart d'heure, pour la guérison du malade. Après cela, ils pourraient revenir me voir. Par le mérite de ces versets des Tehilim, prononcés d'un cœur brisé, mes saints ancêtres intercédèrent auprès du Très-Haut en faveur du malade, leur assurai-je.

Ils se conformèrent à mes instructions et, lorsqu'ils furent de retour, je donnai au 'hazan un papier sur lequel j'avais écrit une brakha. Je lui dis de se dépêcher de se rendre à l'hôpital pour le déposer en dessous du coussin du blessé.

M. Abadi doutait qu'on lui accorde l'autorisation d'entrer en unité de soins intensifs, et encore moins de manière précipitée, mais il tenta néanmoins sa chance. Or, le Ciel aidant, toutes les portes de l'hôpital s'ouvrirent devant lui et il obtint la permission de s'approcher du malade. Il déposa alors le petit papier en dessous de son coussin, conformément à ma demande.



Quelques heures plus tard, un miracle se produisit : le jeune homme ouvrit les yeux et réclama à boire. Peu après, il put être transféré dans un autre service et, grâce à D.ieu, il finit par se rétablir complètement

sans garder la moindre séquelle de ses blessures.

Il m'arrive souvent de constater, avec émerveillement, le puissant pouvoir de la émouna, capable de susciter un véritable renversement de situation. Toutefois, il arrive parfois que le Satan parvienne à mettre en œuvre ses mauvais desseins et que, même en multipliant nos téfilot, nos difficultés ne fassent que s'accroître. L'essentiel est, néanmoins, de ne pas désespérer de la Miséricorde et de continuer à prier, avec la foi que l'Éternel finira par nous envoyer le salut.



**POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK**

SECRETARIAT DU RAV

 **058 792 90 03**

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici 

שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (3, 10)

הוא היה אומר, כל שריות הבריות נוחה הימנו, רוח המקום נוחה הימנו. וכל שאין רוח הבריות נוחה הימנו, אין רוח המקום נוחה הימנו. רבי דוסא בן הרפנס אומר, שנה של שחרית, וינו של צהרים, ושיחת הילדים, וישיבת בתי כנסיות של עמי הארץ, מוציאים את האדם מן העולם.

Il disait : « Tout celui qui est agréable aux créatures est agréable à Dieu et tout celui qui n'agrée pas aux hommes n'agrée pas à Dieu. » Rabbi Dossa ben Harkinas dit : « Le sommeil du matin, le vin de midi, les conversations avec les enfants et la fréquentation des ignorants précipitent la mort de l'homme. »

Et tout celui qui n'agrée pas aux hommes n'agrée pas à Dieu

À travers cette maxime, le Tana nous enseigne l'obligation de toujours nous efforcer de trouver grâce aux yeux des hommes et d'être honnête dans nos entreprises. Dans le traité Derekh Erets, nos sages mettent les talmid 'hakhamim en garde à de nombreuses reprises : ils doivent être extrêmement vigilants à leurs paroles et à leur conduite, afin de ne pas profaner le Nom de Dieu. Lorsque les sages en Torah se conduisent convenablement, le Nom de Dieu est sanctifié par leur biais et tous disent : « Heureux est le maître qui lui a enseigné la Torah ! » Un talmid 'hakham doit donc être plus circonspect dans ses actes que les autres personnes (Yoma 86a).



La génération du déluge commettait de nombreux péchés graves. Les hommes se débauchèrent tellement que la terre aussi se corrompit et fit pousser des végétaux qui n'avaient pas été plantés

(Béréchit Rabba 28, 8). Néanmoins, nos sages rapportent (Sanhédrine 108a) que le décret du déluge – l'anéantissement de cette génération – ne fut scellé que lorsque tous se rendirent coupables de vol. C'est ce péché qui fit pencher la balance. En effet, parfois, Dieu ne tient pas rigueur à une génération pour ses fautes ; Il patiente. Mais lorsque les hommes détruisent la Création elle-même par le vol et la violence, Dieu n'est pas prêt à se montrer indulgent. Il n'a pas créé la terre pour qu'elle soit détruite par les hommes, ainsi que dit le verset (Yécha'ya 45, 18) : « Il l'a créée non pour demeurer déserte mais pour être habitée. » C'est pourquoi le décret fut scellé à cause du vol, amenant sur eux le déluge.

Les élèves de Rabbi Akiva également moururent tous en une même période, bien qu'ils fussent de grands tsadikim. Comme ils ne se témoignèrent pas de respect l'un l'autre, ils moururent. Dieu amena sur eux la diphtérie, qui est la pire des morts (Yébamot 62b). Nos sages soulignent plus loin, au chapitre 5 (michna 19) : « Un œil bienveillant, un esprit humble et l'abnégation (traduit dans le texte par : "une âme tempérée") caractérisent les disciples d'Avraham avinou. » Ils disent aussi (Sota 5a) : « Dieu dit, à propos de l'arrogant : "Lui et Moi ne pouvons habiter ensemble dans le monde." » Ils emploient les

mêmes termes à propos du médisant (Arakhine 15b). Or, nous ne voyons pas d'autres récurrences de cette expression concernant d'autres transgressions. Pourquoi ? Car celles-ci – l'orgueil et la mauvaise langue – altèrent le bon fonctionnement du monde et Dieu ne se montre pas indulgent pour ce type d'atteintes à l'harmonie de la Création.

Nous lisons dans le Midrach (voir Eliyahou Rabba 30 ; Avot de Rabbi Nathane, deuxième version, chapitre 41 ; Midrach Aggada Chémot 22, 22) : « Lorsqu'ils capturèrent Rabbi Yichma'el et Rabbane Chim'one ben Gamliel pour les tuer, Rabbi Chim'one se mit à pleurer : 'Pourquoi sommes-nous tués comme ceux qui commettent des péchés et profanent le Chabbat ?' Rabbi Yichma'el lui dit : 'Peut-être une femme est-elle entrée chez toi pour te questionner à propos de son statut de nida (impureté rituelle), ou des veuves et orphelins pour te demander de subvenir à leurs besoins, et tu ne t'es exécuté immédiatement mais les as laissés attendre jusqu'à ce que tu finisses de boire ton verre ?' Il lui répondit : 'Mon maître (Rabbi), tu m'as consolé !' Nous apprenons de ce récit combien les fautes envers le prochain sont graves. Rabbi Yichma'el justifia les grandes souffrances qui s'abattirent sur lui par un comportement blâmable qu'il aurait eu, même une seule fois, dans ce domaine.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

LA PAROLE CONSTRUCTIVE

Un jour, le rav responsable réunit les enseignants.

Il leur dit : « Notre mission est d'aider chaque élève à progresser. Pour cela, il faut parfois parler de ses difficultés avec les parents, la direction ou les collègues concernés. »

Un enseignant demanda : « Rabbi, n'est-ce pas de la médisance ? »

Le rav répondit : « Tout dépend de l'intention. Si l'on parle pour rabaisser l'élève, se plaindre ou raconter ses défauts à ceux qui ne sont pas concernés, c'est interdit. Mais si l'on parle pour l'aider, comprendre la situation et trouver une solution, cela peut être permis. »

Un autre enseignant demanda : « Et si l'on préfère ne rien dire, par peur de fauter ? »

Le rav expliqua : « Ce silence peut aussi être dangereux. Il peut empêcher l'élève de recevoir l'aide dont il a besoin. Mais même quand il est permis de parler, il faut le faire avec mesure : dire seulement ce qui est nécessaire, sans exagérer, sans détails inutiles, et uniquement aux personnes capables d'aider. »

Puis il ajouta : « La salle des professeurs ne doit jamais devenir un lieu où l'on parle librement de tous les élèves. Une discussion éducative doit rester sérieuse, discrète et constructive. »

Dans l'éducation, parler des difficultés d'un élève peut être permis si le but est de l'aider. La parole doit construire, non rabaisser.



PERLES SUR LA PARACHA

SÉOUDA RICHONA

OR HAHAIM HAKADOCH

Pourquoi Moché Rabbénou n'est-il pas entré en Terre d'Israël ?

« גם כי התאנף ה' בגללכם לאמר גם אתה לא תבא שם »

« Hachem s'est aussi irrité contre moi à cause de vous, en disant : toi non plus, tu n'y entreras pas. » (Devarim / Deutéronome 1, 37)

Une question se pose : nous savons pourtant que Moché Rabbénou n'est pas entré en Terre d'Israël à cause de l'épisode du rocher, lorsqu'il le frappa au lieu de lui parler selon l'ordre divin. Pourquoi dit-il alors au peuple : « à cause de vous » ?

Le Or HaHaïm explique que tout remonte à la faute des explorateurs. Après leurs paroles négatives sur la Terre d'Israël, le peuple pleura gratuitement la nuit du 9 Av. Hachem déclara alors : « Vous avez pleuré sans raison, ce jour deviendra un jour de pleurs pour les générations ».

Or, les deux Beth Hamikdash furent détruits un 9 Av. Si Moché Rabbénou était entré en Terre d'Israël et avait construit lui-même le Beth Hamikdash, celui-ci n'aurait jamais pu être détruit.

C'est pourquoi Hachem empêcha Moché d'entrer dans le pays. Ainsi, indirectement, la faute des explorateurs fut bien une cause du décret touchant Moché Rabbénou.



Nos fautes n'ont pas seulement des conséquences sur nous-mêmes : parfois, même les Tsadikim souffrent à cause de leur génération. Efforçons-nous donc d'améliorer nos actions afin de mériter, avec l'aide d'Hachem, uniquement du bien.

SÉOUDA CHNIA

BEN ICH HAI

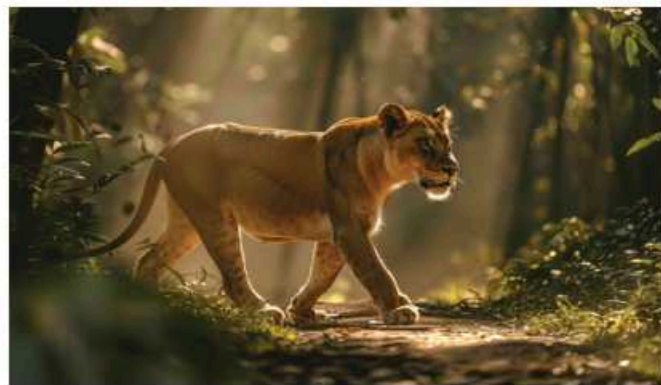
La conquête d'Israël : notre effort ou l'aide d'Hachem ?

« ראה נסתי לפניכם את הארץ באו וראו את הארץ אשר אנכי אומר לכם » (דברים א, ח)



« Voyez, J'ai placé le pays devant vous ; venez et prenez possession du pays que Hachem a juré à vos pères de leur donner. » (Devarim 1, 8)

Le Ben Ich 'Haï pose ici une question : le verset semble se contredire. D'un côté, il est écrit : « Venez et prenez



possession du pays », ce qui montre que les Bné Israël doivent agir et combattre. Mais d'un autre côté, le verset dit : « J'ai placé le pays devant vous », comme si Hachem leur donnait déjà la terre. Alors, qui accomplit réellement la victoire ?

Pour répondre, le Ben Ich 'Haï rapporte une parabole : Un homme marchait dans une forêt lorsqu'un lion féroce se précipita vers lui. Terrifié, il saisit un bâton et fit semblant de tirer avec, en imitant des bruits de fusil. À sa grande surprise, le lion tomba mort.

En réalité, un chasseur caché derrière les arbres avait tiré sur le lion. Mais l'homme croyait que c'était son bâton qui l'avait sauvé.

Ainsi, explique le Ben Ich 'Haï, nous devons certes faire des efforts et agir, comme il est dit : « Venez et prenez possession du pays ». Mais la véritable victoire vient d'Hachem, qui agit derrière les coulisses, comme le montre le verset : « J'ai placé le pays devant vous ».

Nous ne devons donc jamais penser que nos réussites viennent uniquement de notre propre force, mais toujours nous rappeler que tout vient de l'aide d'Hachem.

SÉOUDA CHELICHIT

ABIR YAAKOV

Réfléchir avant de juger

« וְאַתָּה אֵת שֹׁפְטֵיכֶם בְּעֵת הַהִיא לֵאמֹר שְׂמוּעַ בֵּין אֲחֵיכֶם וְשִׁפְטֵתֶם צְדָק » (דברים א, טז)

« En ce temps-là, j'ordonnai à vos juges : "Écoutez vos frères et jugez avec justice." » (Deutéronome 1, 16)



Rachi explique que Moché Rabbénou demanda aux juges d'être patients dans leur jugement. Même lorsqu'un cas semblable s'est déjà présenté plusieurs fois, le juge ne doit jamais dire : « Je connais déjà cette affaire », mais l'examiner avec sérieux, comme si c'était la première fois.

Le tsadik Rabbi Yaakov Abouhatsira trouve une allusion à cela dans les paroles du roi David : « בִּשְׁפָתַי סִפְרֹתַי כֹּל מִשְׁפָּטֵי דָךְ — De mes lèvres, j'ai raconté tous les jugements de Ta bouche » (Psaumes 119, 13). Il explique que lorsque David HaMelekh jugeait, il répétait les arguments entendus, les réexaminait avec attention et réfléchissait profondément afin d'atteindre la vérité.

Nous ne sommes pas des juges, mais nous avons parfois tendance à conclure trop vite sur les autres ou à lancer des accusations sans réfléchir. Apprenons du roi David à peser nos paroles, à examiner les faits avec calme et à réfléchir avant de juger quelqu'un, afin d'éviter toute injustice.

ARI ZAL HAKADOCH



UNE ÂME EXCEPTIONNELLE DESCEND DANS LE MONDE

Le maître appelé le Ari Zal, de son vrai nom Rabbi Its'hak Louria, fut l'un des plus grands sages du peuple juif et un des plus grand maître de la Kabbale la plus profonde. Son nom "Ari" signifie "le lion", car il possédait une grandeur spirituelle extraordinaire. On l'appelait aussi "HaAri

HaKadoch" – le saint Ari.

Il naquit en l'an 1534 à Jerusalem. Son père mourut lorsqu'il était encore très jeune, et sa mère partit vivre en Cairo chez son frère, un homme riche qui prit soin du jeune Its'hak.

Très tôt, on remarqua qu'il n'était pas un enfant comme les autres. Il possédait une intelligence exceptionnelle et une immense sainteté. Déjà enfant, il étudiait la Torah avec une concentration impressionnante et passait des heures plongé dans les textes saints.

DES ANNÉES DE SOLITUDE ET DE SAINTÉTÉ

En grandissant, le Ari Zal étudia les parties révélées de la Torah, le Talmud et la Halakha. Mais très vite, il ressentit une soif immense de comprendre les secrets profonds de la création.

Pendant plusieurs années, il s'isola presque totalement du monde. Selon les récits, il allait vivre près du fleuve du Nil, dans un endroit calme, parfois seul pendant de longues périodes. Il parlait très peu, uniquement lorsque c'était nécessaire.

Durant ces années, il étudia intensément le livre du Zohar, jeûnait souvent, priait avec une immense ferveur et se sanctifiait à un niveau très élevé.

Les Tsadikim racontent qu'il atteignit un niveau de pureté si grand qu'il commença à recevoir un dévoilement exceptionnel du Ciel.

LE PROPHÈTE ÉLIYAHOU LUI ENSEIGNAIT LES SECRETS DU CIEL

Une des choses les plus extraordinaires racontées sur le Ari Zal est que le prophète Éliyahou Hanavi lui apparaissait régulièrement pour lui enseigner les secrets de la Torah.

Le Ari Zal expliqua plus tard à ses élèves que de nombreux enseignements de Kabbale lui avaient été transmis directement par Éliyahou Hanavi.

Grâce à cela, il dévoila une compréhension totalement nouvelle des mondes spirituels, de la création du monde, de l'âme humaine, du libre arbitre et du rôle du peuple juif.

Il expliquait des notions très profondes comme le Tsimtsoum (la contraction de la lumière divine), les réincarnations des âmes (Guilgoulim) et les réparations spirituelles (Tikounim).

Mais malgré sa grandeur immense, il restait extrêmement humble.

SON ARRIVÉE À TSFAT : UNE RÉVOLUTION DANS LE MONDE DE LA TORAH

Vers l'âge de 36 ans, le Ari Zal partit vivre à Safed (Tsfat), une ville remplie de grands sages.

Là-bas vivaient déjà d'immenses géants spirituels, parmi eux Rabbi Yossef Karo, auteur du Choul'han Aroukh, et Rabbi Moché Cordovero, grand maître de la Kabbale.

On raconte qu'avant la disparition du Ramak, celui-ci aurait dit à ses élèves qu'un homme extraordinaire allait venir après lui et illuminer le monde.

Lorsque le Ari Zal arriva à Tsfat, les plus grands sages comprirent rapidement qu'ils avaient devant eux une âme exceptionnelle.

RABBI HAÏM VITAL : L'ÉLÈVE CHOISI

Parmi tous ses élèves, celui qui devint le plus proche fut Rabbi Haïm Vital.

Le Ari Zal lui révéla des secrets très profonds et lui demanda de retranscrire ses enseignements.

En réalité, le Ari Zal écrivit très peu lui-même. La majorité de ce que nous connaissons aujourd'hui vient des écrits de Rabbi Haïm Vital, notamment dans le livre Etz HaHaïm (L'Arbre de Vie). Sans Rabbi Haïm Vital, une grande partie des enseignements du Ari Zal aurait été perdue.

LE ARI ZAL VOYAIT LES ÂMES DES GENS

De nombreuses histoires extraordinaires sont racontées sur sa grandeur.

On dit que lorsqu'une personne venait le voir, il pouvait voir son âme, connaître ses fautes, ses qualités, et même parfois savoir de quelle réincarnation cette âme provenait.

Il pouvait dire à certaines personnes pourquoi elles souffraient, quelle mitsva elles devaient renforcer, ou quelle réparation spirituelle elles devaient accomplir.

Une fois, un homme demanda une bénédiction au Ari Zal. Le Rav lui répondit qu'il devait faire particulièrement attention au respect de ses parents, car cela bloquait sa bénédiction. L'homme fut surpris : personne ne savait cela. En faisant tchéouva sincèrement, sa situation s'améliora.

IL ENTENDAIT LES CHANTS DES ANGES

Les élèves racontaient que lorsqu'il allait prier près des tombes des Tsadikim, surtout dans les environs de Tsfat, il pouvait percevoir des choses invisibles aux autres.

On raconte qu'il reconnaissait quelles âmes étaient présentes, lesquelles priaient avec la communauté et même quels chants spirituels montaient dans les mondes supérieurs.

Le Ari Zal avait aussi l'habitude d'aller prier près de la tombe de Rabbi Chimon Bar Yo'haï à Meron.

LE CHANT DE CHABBAT : LÉKHA DODI

Une tradition rapporte que le Ari Zal sortait le vendredi soir avec ses élèves dans les champs autour de Tsfat pour accueillir la sainteté du Chabbat avec joie.

C'est à cette époque que le célèbre chant de Chabbat Lekha Dodi, composé par Rav Chlomo Elkabets, prit une immense importance dans le monde juif.

Le Ari Zal enseignait que le Chabbat est une source immense de bénédiction et que la manière d'accueillir le Chabbat influence toute la semaine.

SA DISPARITION PRÉCOCE

Le Ari Zal quitta ce monde très jeune, en 1572, à seulement 38 ans.

Avant sa disparition, ses élèves pleuraient énormément. Rabbi Haïm Vital demanda : « Comment allons-nous continuer sans vous ? »

Le Ari Zal répondit qu'à travers ses enseignements, sa lumière continuerait d'éclairer le peuple juif.

Il fut enterré à Cimetière ancien de Safed, où des milliers de personnes viennent encore prier aujourd'hui.

SON HÉRITAGE IMMENSE

Même après plus de 450 ans, les enseignements du Ari Zal influencent presque tout le judaïsme actuel.

Des grands maîtres comme le Baal Shem Tov, le Gaon de Vilna et de nombreux Mekoubalim se sont profondément appuyés sur sa Torah. Le Ari Zal n'a vécu que 38 ans... mais en si peu de temps, il a transformé pour toujours la compréhension des secrets de la Torah et illuminé le monde juif d'une lumière qui continue encore aujourd'hui.



LE 9 AV – L'HISTOIRE DU JOUR LE PLUS TRISTE DU PEUPLE JUIF

Dans le calendrier juif, il existe des jours de fête remplis de joie, comme Pessa'h ou Souccot. Mais il existe aussi un jour très différent : le 9 Av (Ticha Béav). C'est le jour le plus triste du peuple juif.

Ce jour-là, nous jeûnons, nous prions et nous nous souvenons des grandes catastrophes qui ont touché le peuple d'Israël. Mais pour comprendre pourquoi ce jour est devenu si important, il faut revenir au temps de Moché Rabbénou, dans le désert.

LES PLEURS DU PEUPLE DANS LE DÉSERT

Après être sortis d'Égypte, les Bné Israël se dirigeaient vers la Terre promise, la magnifique terre qu'Hachem avait promise à Avraham, Its'hak et Yaakov.

Avant d'y entrer, Moché envoya douze explorateurs pour observer le pays. Pendant quarante jours, ils parcoururent la terre d'Israël et découvrirent un pays extraordinaire, rempli de fruits magnifiques.

À leur retour, deux explorateurs, Yéhochooua et Calev, encouragèrent le peuple : « Avec l'aide d'Hachem, nous réussirons à entrer dans le pays ! »

Mais les dix autres explorateurs firent un terrible rapport. Ils racontèrent que les habitants étaient trop puissants, les villes trop fortifiées, et qu'il était impossible de les vaincre.

Le peuple prit peur. Toute cette nuit-là, les Bné Israël pleurèrent, se plaignirent et perdirent confiance en Hachem. Or cette nuit était précisément celle du 9 Av.

Hachem leur dit alors une phrase très forte : « Vous avez pleuré sans raison ; ce jour deviendra un jour de pleurs pour les générations futures. » Et malheureusement, c'est exactement ce qui arriva.

LA DESTRUCTION DES DEUX BETH HAMIKDACH

Des centaines d'années plus tard, le plus grand trésor du peuple juif se trouvait à Jérusalem : le Beth Hamikdash.

Le premier Temple, construit par le roi Chlomo, était un endroit extraordinaire où la présence d'Hachem se ressentait de manière très forte. Les gens venaient y prier, apporter des sacrifices et se rapprocher d'Hachem.

Mais à cause des fautes du peuple, ce Temple fut détruit par les Babyloniens... le 9 Av.

Après plusieurs années d'exil, les Juifs eurent le mérite de reconstruire un second Beth Hamikdash. Pourtant, cette joie ne dura pas éternellement.

À cause de la Sinat 'Hinam, la haine gratuite entre les Juifs, le deuxième Temple fut lui aussi détruit par les Romains... encore un 9 Av.

Depuis ce jour, nous sommes en exil et nous attendons la reconstruction du Beth Hamikdash.

D'AUTRES TRAGÉDIES AU FIL DE L'HISTOIRE

Malheureusement, au fil des siècles, de nombreux événements douloureux frappèrent le peuple juif autour du 9 Av : des expulsions de pays, des persécutions et de grandes souffrances.



C'est pourquoi ce jour est devenu un moment où nous nous rappelons toutes les douleurs du peuple juif et où nous demandons à Hachem de mettre fin à l'exil.

COMMENT VIT-ON LE 9 AV ?

Le 9 Av est un jour de deuil. Nous jeûnons, c'est-à-dire que nous ne mangeons pas et ne buvons pas. À la synagogue, on lit le livre de Eikha, écrit par le prophète Yirmiyahou, qui raconte la destruction de Jérusalem avec beaucoup de tristesse.

Certaines personnes s'assoient par terre ou sur des sièges bas, comme quelqu'un qui est en deuil. On évite aussi les choses qui apportent trop de joie, afin de ressentir un peu la peine de la destruction du Beth Hamikdash.

UNE TRISTESSE REMPLIE D'ESPOIR

Pourtant, même dans cette tristesse, le peuple juif ne perd jamais espoir. Nos Sages enseignent une idée extraordinaire : le Machia'h est lié au 9 Av. Cela signifie que de la plus grande obscurité peut sortir la plus grande lumière.

Le Beth Hamikdash a été détruit à cause de la haine gratuite ; il sera reconstruit grâce à l'amour gratuit, au respect entre les Juifs, à la Torah, aux mitsvot et à la téfila.

Chaque belle action, chaque mot gentil et chaque mitsva rapprochent un peu plus la Guéoula.

Le 9 Av est le jour le plus triste du peuple juif, car de nombreux malheurs s'y sont produits, depuis les pleurs des explorateurs jusqu'à la destruction des deux Beth Hamikdash. Mais ce n'est pas seulement un jour de tristesse : c'est aussi un jour d'espoir, où nous prions pour voir très bientôt la reconstruction du Beth Hamikdash et la venue du Machia'h, במהרה בימינו אמן

Quizz ?

HALAH'A DE LA SEMAINE

LE LAVAGE DURANT LE JEÛNE DE TICH'A BÉAV

Un lavage de plaisir

Il est interdit de se laver à l'eau chaude ou à l'eau froide, même une petite partie du corps. Il est même interdit de tremper un doigt dans l'eau. En revanche, si les mains se sont salies, il est permis de les laver, car il ne s'agit pas d'un lavage de plaisir.

Après être allé aux toilettes

Après être sorti des toilettes, on se lave les mains seulement jusqu'aux articulations des doigts, puis on récite la bénédiction « Acher Yatsar ». Si les mains sont sales, il est permis de laver toute partie où se trouve de la saleté. Il est évident que si l'on a fait ses grands besoins, on doit se nettoyer avec de l'eau comme durant toute l'année, car cela relève de l'hygiène essentielle.

Netilat Yadaïm et hygiène du matin

Au réveil, on fait Netilat Yadaïm avec un ustensile, trois fois en alternance : on verse d'abord sur la main droite, puis sur la main gauche, et l'on répète ainsi trois fois, jusqu'aux articulations des doigts. On récite ensuite la bénédiction « Al Netilat Yadaïm ».

Le matin, on ne se rince pas la bouche. Toutefois, celui qui sait que, sans rinçage, une mauvaise odeur se dégagera de sa bouche, peut se la rincer, car il ne s'agit pas d'un lavage de plaisir. Si nécessaire, il peut également se brosser les dents avec du dentifrice, car cela relève de l'hygiène et non du plaisir.

De même, on ne se lave pas le visage à l'eau le matin. Cependant, s'il y a une saleté près des yeux, il est permis de laver uniquement l'endroit sale, car ce lavage est fait pour la propreté et non pour le plaisir.



1. Quelle faute des Bné Israël a marqué l'origine du 9 Av comme jour de tristesse ?

- A La faute du Veau d'or
- B Les pleurs après le rapport des explorateurs
- C La dispute de Korah

2. Combien de temps les explorateurs ont-ils parcouru la Terre d'Israël ?

- A 12 jours
- B 30 jours
- C 40 jours

3. Qui a construit le Premier Beth Hamikdash ?

- A Le roi David
- B Le roi Chlomo
- C Ezra Hasofer

4. Quel peuple a détruit le Premier Beth Hamikdash ?

- A Les Romains
- B Les Grecs
- C Les Babyloniens

5. Combien d'années environ le Premier Beth Hamikdash a-t-il duré ?

- A 410 ans
- B 70 ans
- C 120 ans

6. Quelle faute principale provoqua la destruction du Deuxième Beth Hamikdash ?

- A La haine gratuite (Sinat 'Hinam)
- B Le manque d'argent
- C Le non-respect du Chabbat

7. Quel peuple détruisit le Deuxième Beth Hamikdash ?

- A Les Perses
- B Les Romains
- C Les Égyptiens

8. Quel objet très saint se trouvait dans le Kodech Hakodachim du Premier Beth Hamikdash ?

- A La Ménora
- B Le Mizbéah
- C L'Arche Sainte (Aron Hakodech)

9. Quel livre lit-on le soir du 9 Av ?

- A Ruth
- B Eikha
- C Esther

10. Qu'est-ce qui aidera à reconstruire le Beth Hamikdash, selon nos Sages ?

- A L'amour gratuit et les mitsvot
- B La richesse
- C La force militaire

Réponses : 1-b | 2-c | 3-b | 4-c | 5-a | 6-a | 7-b | 8-c | 9-b | 10-a

Devinettes

1. Je suis lu dans une voix triste, je parle d'une ville autrefois pleine de vie, devenue seule et silencieuse. Qui suis-je ?

2. Je suis une faute qui peut paraître petite, mais quand je grandis entre les hommes, je peux faire tomber même ce qu'il y a de plus saint. Qui suis-je ?

3. On me partagea entre tribus, chacun reçut sa part avec joie. Après un long voyage, enfin on arriva chez moi. Qui suis-je ?

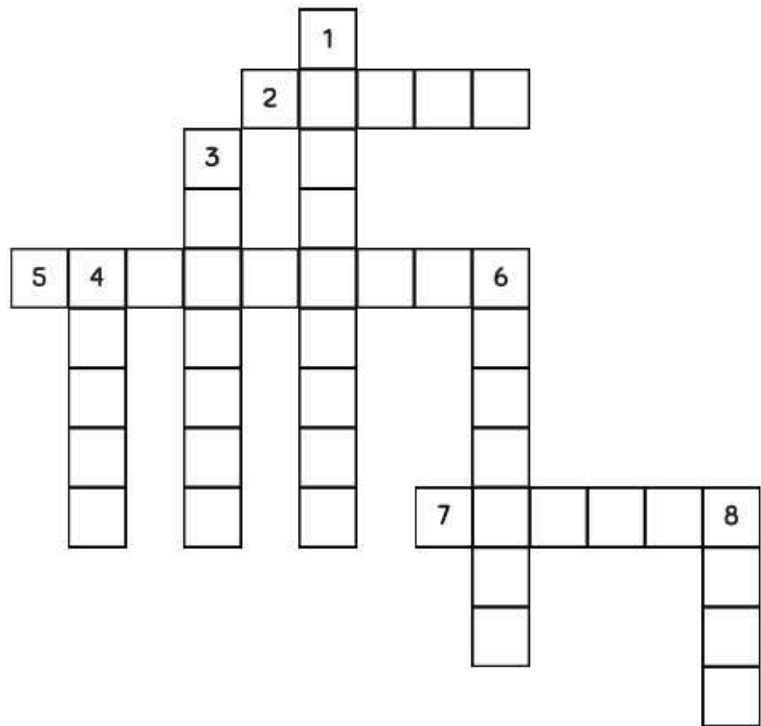
Réponses : Eikha, La haine gratuite, Le Beth Hamikdash

Mots croisés



Retrouve les huit mots de la grille à l'aide de leur définition.

1. Jour de tristesse et de jeûne où l'on se souvient de la destruction des deux Temples
2. Ville sainte où se trouvait le Beth Hamikdash (en français)
3. Nom hébreu qui désigne le Temple, lieu de sainteté et de service divin
4. Mot hébreu qui signifie destruction, utilisé pour parler de la destruction du Beth Hamikdash
5. Exil du peuple juif loin de sa terre après la destruction du Temple
6. Prières et lamentations récitées le 9 Av pour exprimer la douleur du peuple juif
7. Livre lu le soir du 9 Av, qui commence par une plainte sur Jérusalem abandonnée
8. Mot hébreu signifiant la privation de nourriture et de boisson pendant une journée de deuil



Les 9 différences

